

CAFÉ

VINOS

✪ Les événements du café de Tanger, vus par «*La Tribuna Illustrata*» du 22 novembre 1936.



# LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE VUE DE TANGER

COMMENT LA «MARIÉE DU NORD» A VÉCU LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE ? UNE ÉNIGME QUE ZAMANE TENTERA D'ÉLUCIDER EN RECONSTITUANT LE RÔLE ESSENTIEL JOUÉ PAR TANGER DANS LA GUERRE QUI A SÉPARÉ / OPPOSÉ FRANQUISTES ET RÉPUBLICAINS... RETOUR SUR CES ANNÉES FOLLES, MARQUÉES PAR UNE PERPÉTUELLE PEUR DU LENDEMAIN.

PAR BERNABÉ LÓPEZ GARCÍA

**T**anger, le 18 juillet 1936. La veille, l'armée coloniale du protectorat espagnol dans le nord du Maroc lance un coup d'État contre le Gouvernement de la République, secondé dans plusieurs régions militaires de l'Espagne. Les navires loyaux au Gouvernement reçoivent l'ordre de s'acheminer à la baie de Tanger, avec la mission d'empêcher que les troupes du protectorat puissent passer à l'Andalousie pour renforcer le général Queipo de Llano qui a triomphé à Séville et Cadix.

Les équipages des navires restent fidèles à la République et, dans certains cas, arrêtent

morts et blessés. Quelques-uns sont transférés à l'hôpital espagnol de Tanger que dirige un médecin militaire, Manuel Amieva, qui sera pendant toute la guerre la tête visible des insurgés à Tanger.

Le Consul espagnol, le républicain José Prieto del Río, reste en contact avec les équipages et offre de l'aide pour leur permettre de remplir leur mission. Un problème important se présente : l'approvisionnement en fuel, que les compagnies britanniques et américaines refusent de livrer, oblige à le faire venir de Malaga, encore républicaine.

### Franco débarque...

Le 19 juillet, le général Franco atterrit à l'aéroport de Tétouan depuis les



★  
«El frente (le front) de Tanger, 1936-40», de Bernabé López García, à lire et à partager.

Protectorat. Avec la mission tout à fait contraire d'obtenir le passage du Détroit des troupes et des «*regulares*» indigènes pour rejoindre la zone rebelle, ce qui oblige à neutraliser les bateaux réfugiés dans la baie de Tanger.

La ville a un statut international depuis 1923. Elle est dirigée par un Comité de Contrôle intégré par les Consuls des puissances signataires de l'Acte d'Algésiras en 1906, à l'exception de l'Allemagne, expulsée du Maroc au début de la première Guerre Mondiale et de la Russie, désintéressée de ce qu'elle considère comme une forme d'occupation impérialiste.

À la tête de ce comité, que président à tour de rôle les différents consuls,

## TANGER VA VIVRE DES SEMAINES D'INQUIÉTUDE PAR LES SURVOLS DES AVIONS FRANQUISTES, LA MENACE D'UNE INVASION, ET LA PRESSION CONTINUE EXERCÉE PAR FRANCO

les commandants, partisans des insurgés. Il y a même des affrontements qui provoquent des

Canaries, où il était commandant de sa région militaire, et prend le poste de Haut Commissaire de la zone du

se trouve, en juillet 1936, le Consul de l'Italie fasciste, le Comte Pier Filippo de Rossi del ►

# La Grande Énigme



➤ Lion Nero, qui est au courant depuis des mois du projet de coup des généraux espagnols. Le 25 mai, Rossi avait adressé une dépêche à son gouvernement pour l'informer de l'imminence du coup d'État militaire et avait assuré que

dirigé par le général Franco, et qu'il allait commencer par Tétouan. L'intervention du Consul d'Italie à Tanger, pour que Mussolini envoie à Tétouan les avions nécessaires pour le transport des troupes, évitant le

☛ La Casa de España, en pleine tourmente.

blocage des navires républicains à la baie de Tanger, sera vitale.

## Semaines d'inquiétude à Tanger

Tanger va vivre des semaines d'inquiétude par les survols des

## LE CARACTÈRE INTERNATIONAL DE TANGER S'APPUYAIT SUR LE STATUT SPÉCIAL DE LA VILLE, QUE SIDI MOHAMED BEN ABDALLAH LUI OCTROYA À LA FIN DU XVIIIÈME SIÈCLE

Tanger serait un centre important pour le mouvement. Les 6 et 12 juin, l'attaché militaire italien Giuseppe Luccardi avait averti dans des télégrammes à ses ministères de la Guerre et des Affaires étrangères, qu'un mouvement militaire et de la Falange espagnole, avec laquelle il était en contact via un de ses membres, était sur le point de se produire.

Un jour avant le coup, Rossi avait communiqué à son ministre des Affaires étrangères, Galeazzo Ciano, qu'un «pronunciamiento» de la Légion Étrangère se préparait,



☛ La lettre de Franco au consul Prieto.

avions franquistes sur la ville, la menace d'une invasion des troupes de la zone espagnole voisine stationnées à la douane internationale du Borch, et la pression continue exercée par Franco à travers ses ultimatums au Comité où il exige le départ des bateaux. Dans l'un d'eux, Franco avait écrit : *«L'acceptation de cette situation de fait équivaudrait à admettre le principe que les bateaux pirates peuvent se réfugier à Tanger et utiliser son port comme base d'approvisionnement et d'opérations contre les côtes marocaines, espagnoles, portugaises et de Gibraltar. En*

# Cathédrale de Tanger

Incluse



conséquence, le canon, la mitrailleuse et la bombe aérienne peuvent se faire entendre en ces lieux».

Rossi s'entretient à Tétouan avec Franco sous prétexte de protéger Tanger des menaces de bombardement mais, en réalité, c'est pour pactiser avec lui et son meilleur assistant, le lieutenant colonel Beigbeder, l'appui de l'Italie à la rébellion.

Les menaces produisent leur résultat. Les navires républicains finissent par abandonner la baie sur l'ordre du Gouvernement espagnol par la pression des puissances. Et, le 5 août, Franco profite d'un moment de vide pour traverser le Détroit, avec 8.000 soldats, dans une opération baptisée le «convoy de la victoire». Une fois dans la Péninsule Ibérique, Franco intrigue pour prendre la tête du camp rebelle qu'il présente comme «national».

Le caractère international de Tanger s'appuyait sur le statut spécial de la ville, que Sidi Mohamed Ben Abdallah lui octroya à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en y installant les représentations diplomatiques des puissances qui avaient reconnu l'Empire Chérifien, en raison de son accessibilité depuis l'étranger. De son côté, Hassan I<sup>er</sup> confirme ce statut pour éviter des frictions avec la population marocaine, peu ou pas du tout habituée à la cohabitation avec des étrangers. Les consuls commenceront à acquérir une série de compétences pour la gestion de la ville reconnues par les sultans, dont l'hygiène

et la restructuration des égouts. Les traités, qui se négocient successivement entre les puissances ou entre celles-ci et le Maroc, ont dessiné un Tanger et ses alentours comme une zone spéciale, en marge de la répartition entre la France et l'Espagne instituée par le traité de Fès de 1912.

La première guerre mondiale a retardé l'établissement d'un Statut international pour la zone de Tanger, qui n'arrive qu'en décembre de 1923. La zone, d'après l'article 3 du statut, était obligée à rester un terrain neutre dans lequel «aucun acte d'hostilité pourra être réalisé par la zone ni contre elle à l'intérieur de ses limites, ni sur terre, ni en mer ni

dans l'air». Ce fut l'argument avancé par Franco auprès des puissances pour réclamer, avec ses menaces, le départ de la flotte républicaine. La peur des étrangers et la crainte d'une conflagration avec la France firent le reste.

## Pro-républicains mais pas trop

Tanger était en 1936 une ville de près de 70.000 habitants. Parmi eux, quelques 15.000 Espagnols et 3.000 habitants de diverses nationalités, pour la plupart des Français. La grande masse d'Espagnols, ouvriers et artisans de condition modeste, a choisi le camp de la République et contribué avec sa solidarité et son appui à sa cause. Quelque 2.000 volontaires ont rejoint les fronts de bataille.

Mais il y a eu aussi ceux qui ont soutenu le côté franquiste. Des gens aisés, dont des fonctionnaires internationaux, parmi lesquels les juges du Tribunal Mixte, qui ont contribué à faciliter l'impunité des actions menées contre les républicains par les franquistes, et à censurer les journaux républicains en espagnol comme «El Porvenir», paru en 1899, ou «Democracia», paru peu avant la guerre, de tendance communiste. Ses deux directeurs, Gabriel Ruíz et Fernando García Solves, souffrirent de peines de prison à la Kasbah.

La presse a constitué l'un des fronts de la lutte entre républicains et franquistes, contribuant ainsi entre propagande et

★  
Maquette  
représentant la  
cathédrale de  
Tanger.

★  
Tanger a  
longtemps valsé  
entre Franquistes  
et Républicains.



# La Grande Énigme

► information, à permettre que la population puisse suivre de près l'évolution d'une guerre qui, progressivement, au long des presque trois ans de guerre, se définissait de plus en plus en faveur du camp fasciste. Celui-ci avait aussi sa presse. Initialement des pages en espagnol du journal italien fasciste «*La Vedetta de Tangeri*» et, à partir de février 1937, dans l'organe de presse de «*Phalange*», le parti unifié franquiste, *Presente*, qui a commencé à se publier chez la «*Tipografía Hispano-Arábica*», l'imprimerie de la Misión franciscaine, liée à l'évêché catholique de Gallipoli. Sa devise, «*Une Patrie : l'Espagne. Un Chef : Franco*».

Quand l'issue de la guerre était presque décidée en faveur du camp fasciste, le Haut Commissaire de la zone espagnole, le colonel Beigbeder, qui devint ministre des Affaires étrangères la fin de la guerre, a fondé un nouveau journal en octobre 1938, largement financé et comptant sur la meilleure technologie importée de l'Allemagne nazie, le quotidien «*España*». Un journal qui arrivera à avoir une longue vie, et qui sera transformé plus tard en un journal pluriel et ouvert, jusqu'en 1971.

## Une ville coupée en deux

L'Église catholique, représentée à Tanger par la Mission franciscaine, fut un renfort important pour la cause franquiste. L'évêque Betanzos dirigeait personnellement les cérémonies religieuses organisées par les franquistes à l'église de la Purísima, dans la rue des Siaguins, à l'occasion de la célébration des conquêtes par les franquistes des villes de Malaga, Santander, Bilbao, Oviedo ou Barcelone, auxquelles assistaient les consuls d'Italie et du Portugal, ainsi que les officiers des équipages des bateaux allemands qui visitaient le port. Le Collège du Sacré Coeur, dirigé par les



★  
Et Franco mit  
tout le monde  
d'accord...

franciscains, proche au Boulevard Pasteur, était la «*Maison du Flecha*» (militant de la Phalange), centre de réunion et de formation, qui défilait dans les rues de la ville en uniforme lors de toutes les célébrations fascistes qu'ils organisaient.

Le colonel Beigbeder, en septembre 1938, commanda un projet de cathédrale

monumentale pour Tanger dont la première pierre fut posée par l'évêque lui-même. Après la guerre, le projet tomba dans l'oubli et ne se conclut que 20 ans plus tard.

Tanger, pendant les années de la guerre civile espagnole, a été divisée en deux espaces qui ont marqué sa cartographie. Le Tanger républicain se serrait autour de la Médina et des quartiers proches du port, avec ses rues emblématiques comme la Rue Sevilla, connue aussi comme la «*petite Russie*».

Le Tanger franquiste s'identifiait avec le Boulevard Pasteur et la rue du Statut (actuelle rue Liberté), où



se trouvait le «*Foyer Espagnol*», le pseudo consulat nationaliste dirigé par le docteur Manuel Amieva, et le Café Roma, centre de réunion et de célébration.

Le centre névralgique continua d'être le Petit Socco, cœur de la ville, scène d'affrontements violents entre les deux factions retranchées dans deux cafés opposés : le Café Fuentes, républicain, et le Café Centrale, franquiste. C'était un terrain interdit aux femmes, envahi dans certains moments critiques par les marins des bateaux italiens, qui ont agressé les journaux républicains, accusés de critiquer attitude sur le front de la bataille.

## La traque des derniers républicains

Tanger a par ailleurs servi de base pour trois tentatives d'insurrection des Kabyles du protectorat espagnol. La première, promue par l'interprète et secrétaire de la Légation, Clemente Cerdeira, a consisté en la formation de groupes armés pour opérer des



actes de sabotage à l'intérieur du Protectorat espagnol (régions d'Akhmás, Gomara et Anyera), en prêtant fidélité au «Khalifa» et à la République. Mais le plan, rapidement découvert par les autorités de Tétouan, n'a finalement pas été mis à exécution.

C'est lui qui devra baisser le drapeau républicain du Consulat d'Espagne, le 2 de mars 1939, après que fut reconnu (par la France et l'Angleterre) le gouvernement de Franco.

Le nouveau Consul, Juan Peche, mettra en oeuvre, sous l'oeil vigilant

★  
L'entrée de la Légation, en grande pompe.

Café Fuentes, l'avocat José Palma, les directeurs des journaux Ruíz y Solves et autres personnages.

Un an plus tard, le 14 juin 1940, Tanger sera occupée par les troupes espagnoles du Protectorat, le jour même où les nazis occupaient Paris. Une nouvelle répression se mit

## LA PRESSE A CONSTITUÉ L'UN DES FRONTS DE LA LUTTE ENTRE RÉPUBLICAINS ET FRANQUISTES, ENTRE PROPAGANDE ET INFORMATION, PERMETTANT À LA POPULATION DE SUIVRE L'ÉVOLUTION DE LA GUERRE

La deuxième tentative, connue par la «Mission Baraibar», a eu lieu en 1937 et n'a pas abouti. On y investit et gaspilla beaucoup d'argent, mais l'opposition du Résident français, Général Noguès, opposé à l'implication des Marocains dans de telles affaires, y mit fin.

La dernière tentative, en septembre 1938, a été conduite par le commandant républicain Vidal. Elle se heurta à la gendarmerie tangeroise, dirigée par le commandant de Miguel, enclin aux franquistes pendant tout le conflit, quand il découvrit une cache d'armes et intercepta une expédition d'illuminés républicains qui prétendaient entrer en zone espagnole dans une action «désespérée».

Dans toutes ces actions, la figure controversée du chérif de la confrérie des Darkaouas, fut toujours mêlée. La dernière tentative coûta par ailleurs son poste au Consul Prieto del Río, accusé d'organiser l'assaut. Il fut remplacé par le dirigeant socialiste Juan Simeón Vidarte.

du Haut Commissaire de Tétouan, Beigbeder, une persécution contre les républicains les plus en vue de la ville, réussissant leur expulsion de la zone de Tanger par le Comité de Contrôle et le Mendoub. Parmi les expulsés, le promoteur et premier propriétaire du Théâtre Cervantes, Manuel Peña, les propriétaires du

★  
Retour au calme, ou presque, à Tanger après les durs événements de la guerre d'Espagne.

en place pour traquer les derniers républicains, condamnés à des lourdes peines imposées par les tribunaux militaires et envoyés dans les prisons de Sebta. ▀

(Lire aussi le livre «El frente (le front) de Tanger, 1936-40», de Bernabé López García, qui vient d'être édité en espagnol)

